

**Allocution prononcée par Monsieur Denis MATHEN,
Gouverneur de la province de Namur à l'occasion de la Fête du Roi
Caserne du Génie – Jambes, mardi 15 novembre 2011**

Madame la Présidente du Conseil provincial,

Monsieur le Commandant militaire de la province,

Monsieur le Chef de corps du Département Génie, notre hôte du jour,

Monsieur le Président du Tribunal de 1^{ère} instance,

Monsieur le Procureur du Roi,

Madame la Présidente du Tribunal du Travail,

Monsieur l'Auditeur du Travail,

Monsieur le Gouverneur honoraire,

Messieurs les Députés provinciaux,

Madame et Monsieur les Conseillers provinciaux,

Mesdames et Messieurs les mandataires locaux,

Messieurs les Directeurs de la Police fédérale,

Monsieur le Chef de corps de la zone de police de Namur,

Messieurs les Officiers supérieurs et Messieurs les Officiers,

Monsieur le Président de l'Interfédérale des Invalides et des Combattants de la Province de Namur,

Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux et membres des associations patriotiques,

Mesdames et Messieurs en vos titres, grades et qualités,

Mesdames et Messieurs,

Le week-end qui vient de s'écouler a été par moi mis à profit pour relire les allocutions antérieures que j'ai eu l'honneur de prononcer ces dernières années à l'occasion des manifestations et rassemblements du 15 novembre.

Conséquence du soleil éclatant qui bravait avec impudence la fraîcheur du fond de l'air automnal pour imposer quelques heures d'une douceur fort agréable ou hasard de mon état d'esprit, à ces moments précis heureusement plus pétri d'optimisme que de sombres pensées, les contenus successifs de ces propos passés m'ont semblé tour à tour graves, inquiets ou amers.

Mais en un jour symbolique comme celui de la fête de la plus emblématique de nos institutions qu'est notre Souverain, n'y avait-il pas alors bien des raisons de s'élever contre les dénigreur de la démocratie qui pensent pouvoir la manipuler à leur profit par des propos séduisants savamment distillés dans les moments de doutes ? N'avais-je pas une légitimité, en tant que gouverneur de province, tout à la fois commissaire du gouvernement régional et autorité fédérale, à suggérer quelques idées, sinon originales à tout le moins créatives, qui auraient pu inspirer les décideurs, politiques ou non, dans les choix qu'ils avaient ou qu'ils auraient un jour à poser ? Pouvait-on attendre autre chose de moi que de m'indigner contre ceux qui ne prennent pas la peine de s'informer de la fonction exacte remplie par les provinces et de leur éventuel intérêt avant d'entamer à leur encontre un travail de sape d'autant plus opiniâtre qu'il est imperméable à l'objectivité ? N'était-il pas de mon devoir de m'ériger et de mettre en garde contre les poisons populistes et les venins obscurantistes que d'aucuns nous inoculent sans vergogne et parfois en toute impunité ?

Cela devait être dit et devra encore être répété à l'avenir, quitte à donner à nouveau à la fête un arrière-goût de mélancolie et à plomber l'apéritif par un léger parfum de spleen.

Mais heureusement, ainsi que je vous le disais, la lumière franche du soleil et la tiédeur de ses chauds rayons ont vite donné à mon texte de ce mardi un tour plus léger.

Ainsi, en cinéphile amateur mais passionné que je me targue d'être, j'ai repensé à cette comédie américaine où Bill Murray revit dans une journée qui sans cesse recommence, la fête de la marmotte et les rencontres et conversations qu'il a déjà connues la veille et l'avant-veille et tous les jours d'avant.

Me suivrez-vous dans mon propos si je vous disais que ce 15 novembre, que notre fête du Roi, s'apparente à mes yeux à la dynamique de ce « jour sans fin » ?

Rassurez-vous, je ne veux pas par là établir de similitudes ou de comparaisons hasardeuses qui donneraient du grain à moudre aux polémistes patentés, entre ce 15 novembre et la fête de la marmotte qui sert d'environnement à l'action de ladite comédie.

Encore que, soit dit en passant, la fête de la marmotte est une fête traditionnelle nord-américaine des plus sympathiques et animées et qui exprime la joie de toute une communauté à l'occasion de la fin de l'hiver (aux alentours de la Chandeleur) et qui doit redonner à tous l'espoir du réveil de la nature, de la fin de sa trop longue période de léthargie hivernale et du redémarrage enfin des activités de l'Homme dans un climat plus propice à leur épanouissement.

Mais bien au-delà, la parenté plus fondamentale que j'y décèle est celle du symbole du recommencement.

Pas un recommencement stérile qui nous fait à chaque fois repartir de zéro sans tirer profit des expériences déjà acquises ; pas un recommencement lancinant dont la monotonie nous épuise ; pas un recommencement ennuyeux qui gomme initiatives et joies de la découverte.

Non, celui rassurant d'une certaine stabilité des choses ; celui réconfortant qui nous enseigne que la constance est aussi la garantie d'équilibres obtenus de haute lutte ; celui qui nous permet à chaque fois d'espérer nous améliorer parce que nous connaissons le cadre, ses limites certes mais ses forces avant tout.

Redire que nous avons besoin de repères et de références stables n'est pas honteux. Cela n'a jamais été incompatible avec le progrès, avec l'évolution des mentalités et des esprits ; avec l'expression des libertés et des imaginations. Sur une autoroute ce ne sont pas les bornes kilométriques qui modèrent notre vitesse. Elles nous renseignent simplement sur l'endroit où nous sommes et après calcul, sur la moyenne horaire à laquelle nous y sommes arrivés. Et Picasso n'avait pas besoin de peindre sur les murs pour exprimer son génie, seulement peut-être parfois d'une toile un peu plus grande que la précédente.

Mesdames et Messieurs,

Comme chaque année, un thème a été donné aux événements qui rassembleront cet après-midi au Palais de la Nation des Belges des quatre coins du Royaume dont une quarantaine de Namurois.

Cette année 2011, c'est celui du bénévolat qui a été retenu.

J'ai donc tenté avec mon équipe de composer une délégation équilibrée et forcément imparfaite, reflet des dévouements et des solidarités de la province de Namur. Reflet de ses diversités aussi puisque s'y retrouveront des bénévoles des secteurs socio-médical, culturel, sportif ou caritatif, de toutes origines philosophiques, aux implications personnelles bien sûr variables dans leur domaine respectif mais qui tous savent ce que le don de quelques minutes de son temps veut dire, particulièrement dans des projets ou combats dans lesquels ils croient.

Qui tous savent que ce don là il faudra le ... recommencer encore et encore si l'on veut qu'il prenne toute sa dimension et que se pérennisent les actions entreprises comme autant de références pour les générations à venir.

Mais gardons aussi en mémoire que « bénévolat », « bonne volonté » et « bienveillance » partagent la même racine et communient sous le même toit étymologique.

Si vous le voulez bien, décrétons dès lors ensemble ce midi qu'honorer les bénévoles, c'est aussi quelque part saluer toutes celles et tous ceux qui exercent leur métier ou remplissent leur fonction avec bonne volonté pour faire en sorte que notre société s'améliore ; c'est reconnaître le rôle de celles et ceux qui dans leur comportement quotidien font preuve d'attention, de compréhension, de raison et ... de bienveillance pour aider à franchir les écueils et à surmonter les obstacles qui se dressent sans fin sur les chemins du progrès.

Mesdames et Messieurs,

Tout à l'heure au Palais provincial, je serai fier, avant le départ du car, de prendre une fois encore la pose avec la délégation de notre province que le Président de la Chambre m'a demandé (comme à tous mes collègues d'ailleurs) de composer ; je serai fier de revivre (en ce qui me concerne pour la 5^{ème} fois) ce moment ; fier de le ... recommencer.

Comme je serai fier au Palais de la Nation d'accompagner tous les bénévoles qui ont répondu présents et auxquels se joindront également l'un ou l'autre représentant de confréries gastronomiques namuroises qui agrémenteront la réception traditionnelle des produits de notre terroir.

Car vous le savez maintenant, grâce à la fée lexicale, c'est un peu de notre belle province et un peu de nous tous que nous amènerons là-bas.

Pour terminer, je voudrais adresser mes remerciements sincères aux élèves de l'Ecole hôtelière provinciale de Namur et à ceux de l'Athénée royal François BOVESSE, des fidèles, qui nous ont fait partager ce matin leur vision mais aussi leurs expériences enrichissantes de bénévolat ; dans le même mouvement, merci à tout le public des jeunes (et une mention spéciale aux enfants du Lycée Royal de Namur) et moins jeunes qui étaient présents.

Je salue comme à chaque fois l'efficacité de l'équipe du Commandant militaire de la province, celle des membres du service des Relations publiques de la province et de mon cabinet. Ils ont tous conjugué leurs expériences et leurs énergies pour faire de la journée d'aujourd'hui une vraie réussite.

Un coup de chapeau à la musique de la police de Namur pour sa prestation toujours appréciée.

Hommage doit aussi être rendu aux porte-drapeaux et à tous les représentants des associations patriotiques pour leur indéfectible dévouement.

Merci, *last but not least*, au Département Génie et à son chef de corps pour l'accueil qu'ils nous réservent dans ces locaux.

Merci enfin à vous tous pour votre attention.

Bonne fête à Sa Majesté Notre Roi Albert II.

Que cette fête du Roi revienne l'année prochaine et mérite ainsi pleinement son qualificatif de « jour de fête ... sans fin » !